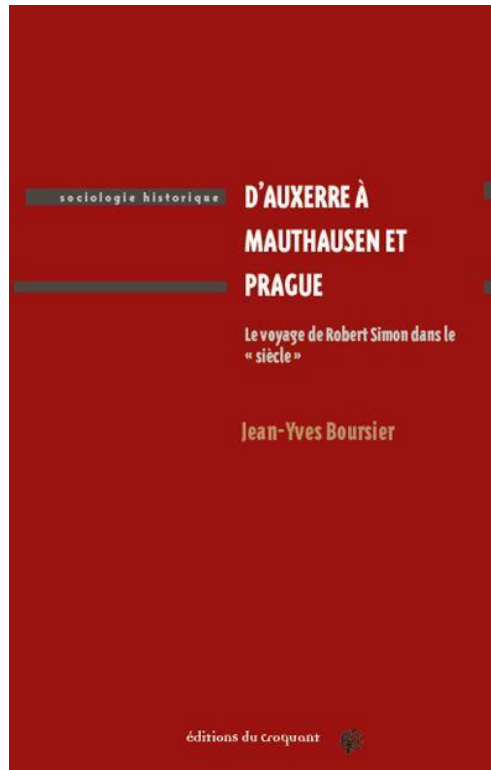


Robert SIMON, un Auxerrois au parcours singulier



Éditions du Croquant 330 pages-20 euros

Robert Simon (1909-1998) fut une personnalité icaunaise des années 1930 aux années 1980, aujourd'hui méconnu des générations nouvelles. Son parcours politique complexe qui le conduira de l'Yonne au camp de Mauthausen, puis au début des années 50, à Prague, est retracé par Jean-Yves Boursier. L'auteur s'appuie sur de nombreux entretiens et sur les abondantes archives personnelles de Simon, en les confrontant avec d'autres sources.

Orphelin de père (tué en 1916 lors de la bataille de la Somme), pupille de la nation, Robert Simon réussit le concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs d'Auxerre et prend son premier poste en 1928 ; il terminera sa carrière d'instituteur à l'école de Paris à Auxerre, de 1954 à 1966. En réaction contre la guerre de 14-18, il sera un ardent pacifiste et animera, durant les années Trente, le mouvement « Amsterdam-Pleyel » qui rassemblera dans l'Yonne plusieurs milliers de personnes. Adhérent au PS-SFIO en 1932, il se lie à la tendance de la « Gauche révolutionnaire. » Suite à l'exclusion de cette tendance, aboutissant à la création du PSOP (Parti Socialiste Ouvrier et Paysan), il rejoint ce dernier. Mais ce nouveau parti se disloque lors de l'éclatement de la Deuxième Guerre Mondiale. Après une période d'isolement, il se lie en 1941 au réseau gaulliste Dastard du BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action), puis adhère en janvier 1942 au PCF, participe à l'« organisation spéciale “détachement Valmy” ». Arrêté et torturé par la

police vichyssoise en octobre 1942, il est détenu à Fresnes avant d'être déporté de mars 43 à mai 45 au camp de Mauthausen. Malgré des conditions extrêmes, il parviendra à survivre et à participer à la résistance clandestine au sein du camp.



Entrée du camp de Mauthausen

De retour à Auxerre, il ne cessera de défendre les intérêts des anciens déportés. De 1946 à 1949, il sera directeur du journal du PCF dans l'Yonne. De 1949 à 1953, il participe au Congrès Mondial de la Paix, en étant secrétaire de rédaction de la revue. Dans les années 60, il participe à un courant oppositionnel au sein du PCF, parti dont il sera exclu en 1970. Il s'engage en particulier en faveur du « Printemps de Prague. » De 1972 à 1977, il sera secrétaire du « Comité du 5 janvier pour une Tchécoslovaquie libre et indépendante. »



J-Y Boursier présente et commente ces différentes phases des engagements de Robert Simon, de façon très précise, et en les resituant dans leur contexte. Ainsi, l'auteur met à disposition du lecteur une masse de données factuelles tout en l'invitant à s'interroger sur leur portée et leur signification. Cet ouvrage est donc une contribution à l'histoire locale et aux enjeux internationaux. C'est aussi une invitation au débat.

Alain Chicouard, du bureau de la Libre Pensée-89